

Aux premières lueurs de l'aube, Télémaque se leva, mit ses vêtements et chaussa ses plus belles sandales. Il prit son épée, et, semblable à un dieu, se rendit à l'agora¹.

Le peuple des Achéens, qu'il avait convoqué, se rassembla pour écouter ses paroles. Télémaque, tenant à la main une

1. *Agora* : place publique, où se tenaient le marché et les assemblées politiques de la cité.

lance d'airain¹, monta alors sur le trône de son père, tout enveloppé d'une grâce² divine.

Le plus ancien des héros d'Ithaque, fidèle compagnon d'Ulysse, entonna le premier les louanges³ du jeune homme qui ne résista pas longtemps à prendre lui-même la parole. Il se leva et, puisant du courage au fond de son cœur, il exprima, devant tous, sa grande douleur devant la disparition de son père. Puis il dénonça l'avidité⁴ rapace et l'insolence des prétendants qui dévoraient sans scrupule les biens d'un homme disparu en mer.

Tandis qu'il parlait ainsi de son père, des larmes vinrent couler sur son visage, et le peuple, plein de compassion⁵, garda le silence. Seul Antinoos, le plus insolent des courtisans, osa interrompre le fils d'Ulysse. Il se moqua de sa prétention et n'hésita pas à accuser la reine, sa mère, de trahison. La reine ne cherchait-elle pas, en effet, à se jouer des prétendants et à les tromper par ses ruses ? Et Antinoos dévoila, devant tous, la ruse par laquelle la reine les faisait attendre depuis plus de trois ans. Pendant trois années, Pénélope avait tissé une grande toile large et fine destinée à servir de drap mortuaire⁶ pour le père d'Ulysse, lorsqu'il mourrait. Elle avait alors promis aux prétendants qu'elle choisirait son nouvel époux et le nouveau roi lorsque la toile serait achevée. Or, le travail de la reine ne prenait jamais fin et l'une des servantes avait révélé son secret : la reine défai-

sait la nuit la toile qu'elle tissait le jour, afin que ses noces ne pussent avoir lieu.

Antinoos, irrité, affirma que les prétendants se vengeaient des ruses de la reine en consumant les richesses et les trousseaux d'Ulysse jusqu'à la dissipation des biens du patrimoine¹.

Homère, *Odyssée*, chant II.

1. *Airain* : bronze, métal qui faisait office de fer, avant que celui-ci fût inventé.

2. *Grâce* : beauté, charme.

3. *Entonna [...] les louanges* : fit les éloges.

4. *Avidité* : puissant désir.

5. *Compassion* : pitié.

6. *Drap mortuaire* : tissu servant à envelopper un mort.

Le massacre des prétendants

Alors, le subtil Ulysse se dépouilla de ses haillons² et, armé de son arc et de son carquois rempli des flèches, bondit de sa place et s'avança vers les prétendants.

«Voici finie l'épreuve ! Maintenant je viserai une autre cible encore intacte. Et j'espère l'atteindre, si Apollon m'en accorde la gloire !»

Sur ces mots, il envoya une flèche sur Antinoos. Celui-ci s'appretait à boire du vin doux : il allait soulever une belle

1. *Encoche* : découpe faite au bout de la flèche.

2. *Haillons* : vieux vêtements.

coupe d'or et ne pensait pas à la mort. La flèche d'Ulysse le frappa à la gorge, et sa pointe traversa de part en part son cou délicat. Il s'effondra, la coupe s'échappa de sa main inerte¹ et un jet de sang jaillit de ses narines. Ses pieds renversèrent la table et les mets roulèrent épars² sur le sol.

Les prétendants, quand ils virent Antinoos tomber à terre, se levèrent de leur siège dans un grand tumulte.

Ulysse dévoila alors qui il était :

«Chiens ! vous ne reconnaissez pas votre roi Ulysse ! Vous ne pensiez pas que je reviendrais du pays des Troyens ! Et vous dévoriez ma maison et vous prétendiez épouser ma femme, ne redoutant ni les dieux de l'Olympe ni les hommes ! Maintenant votre sombre destinée va s'accomplir, vous allez mourir !»

En entendant cela, les prétendants s'agitaient, cherchant à fuir, envahis par la peur.

Tels des oiseaux de proie fondant³ sur leur victime, Ulysse et ses compagnons les tuèrent un à un, les frappant de tous côtés. Un horrible bruit mêlé de gémissements et de coups s'élevait dans la salle. Le sol ruisselait de sang, les prétendants ne pouvaient ni lutter ni fuir.

Certains s'élançaient aux pieds d'Ulysse et le suppliaient en affirmant n'avoir jamais insulté ses servantes ou ne pas avoir profité de ses richesses, d'autres disaient même avoir retenu leurs compagnons lorsque ceux-ci commettaient des excès. Mais le subtil Ulysse connaissait la vérité pour l'avoir vue sous son déguisement de mendiant, et en riant répondait par une moquerie. Puis, de son épée, il tuait l'homme.

1. *Inerte* : sans force.

2. *Épars* : éparpillés.

3. *Fondant* : se précipitant.

Enfin, Ulysse examina la grand-salle afin de voir si l'un des prétendants vivait encore et avait échappé à sa colère. Mais il les vit tous étendus dans le sang et dans la poussière, amoncelés comme les poissons que les pêcheurs viennent de sortir du filet.

Odyssée, chant XXII.

La dernière épreuve

Restée dans ses appartements, Pénélope ignore tout de ce qui s'est passé. Ulysse envoie sa vieille nourrice lui apprendre que les prétendants sont morts et que son époux est de retour. Pénélope reconnaît-elle Ulysse, qu'elle n'a pas vu depuis vingt ans ?

Après avoir passé le seuil de la grand-salle, Pénélope alla s'asseoir en face d'Ulysse, à la clarté que répandait le feu. Ulysse, appuyé à une haute colonne, avait les yeux baissés, attendant que sa compagne, maintenant qu'elle l'avait vu, lui parle. Mais elle resta muette. Son cœur restait saisi de stupeur. Tantôt elle reconnaissait Ulysse dans ce visage, tantôt elle doutait que ce fût lui, vêtu de ces haillons.

Comme elle restait ainsi silencieuse, Télémaque prit la parole :

10 « Malheureuse mère au cœur emêlé ! Pourquoi restes-tu ainsi, loin de mon père ? Pourquoi ne t'assieds-tu point auprès de lui pour lui parler et l'interroger ? Aucune femme ne pourrait, comme toi, se tenir loin de l'homme qui après vingt ans d'absence retrouve la terre de sa patrie ! Ton cœur est-il dur comme la pierre ? »

La sage Pénélope répondit alors à son fils :

« Mon enfant, mon âme demeure stupéfaite et je ne puis prononcer un mot ni questionner, ni même regarder son

visage en face ! Mais s'il est vraiment Ulysse, revenu dans sa demeure, nous saurons nous reconnaître, car il est entre nous des signes secrets que tous ignorent et que nous sommes seuls à connaître. »

Le patient Ulysse, à ces mots, sourit et dit aussitôt à Télémaque :

25 « Télémaque, laisse ta mère m'éprouver¹ en cette salle ; peut-être alors me reconnaîtra-t-elle mieux ? Maintenant, comme je suis souillé de sang et recouvert de haillons, elle ne peut encore estimer qui je suis. »

30 Puis la reine, qui désirait éprouver son mari, demanda à la nourrice d'apporter dans la grand-salle le lit qu'Ulysse avait construit lui-même.

Ulysse poussa un gémissement, et cît à sa compagne fidèle : « Ô femme ! Quelle triste parole as-tu dite ? Qui donc a

transporté mon lit ? Aucun homme même jeune, à moins qu'un dieu lui vienne en aide, ne peut déplacer ce lit que j'ai fait de mes mains. »

Ulysse raconta comment, alors que dans la cour de la demeure s'élevait un robuste olivier, il l'avait lui-même taillé et avait construit la chambre nuptiale² tout autour, pierre après pierre.

Il aurait donc fallu, pour transporter le lit, trancher l'olivier au-dessus des racines.

En entendant cela, les genoux et le cœur de Pénélope défaillirent : toutes ces paroles prouvaient que devant elle se tenait son mari, Ulysse.

Elle vint à lui, l'enlaga de ses bras, baisa son visage, et dit en larmes :

1. *M'éprouver* : me tester, vérifier que je ne mens pas.

2. *Chambre nuptiale* : chambre des mariés.

« Ne t'irrite pas contre moi, Ulysse, toi le plus prudent des hommes. Les dieux nous ont envié la douceur d'être ensemble. Ne me blâme pas de ne pas t'avoir tout de suite embrassé ! Au fond de moi-même, je craignais qu'un homme, venu ici, ne me trompe par de belles paroles ! Mais maintenant, je n'ai plus à trembler, tu m'as convaincue ! »

Elle parla ainsi, et le désir de pleurer envahit Ulysse. Il sanglotait en serrant dans ses bras sa chère et prudente Pénélope. La vue de son mari était si douce à Pénélope qu'elle ne pouvait desserrer son étreinte¹.

La vieille nourrice prépara alors, à la lumière des torches, le lit fait de tissus et de draps moelleux. Puis elle conduisit dans la chambre nuptiale Ulysse et la reine qui, joyeux, se couchèrent.

Pour tous les extraits de l'*Odyssée* : *Odyssée*, trad. Leconte de Lisle, édition abrégée de Christine Maret et Yvonne Dubois, © Le Livre de poche Jeunesse, 2003, revue pour la présente édition.

Odyssée, chant XXIII.